



Projet du programme Interreg IIIb Espace Alpin de l'UE

Développement territorial et processus participatifs : les pistes ouvertes par DIAMONT

Les WP10 et 11 de DIAMONT avaient pour but essentiel de mettre en route des processus participatifs dans les zones test retenues, avec des approches dites ascendantes destinées à évaluer les outils identifiés comme pouvant rendre le développement plus durable, ainsi que notamment la gestion de l'espace. En suivant partout la même démarche participative, on a pris spécialement soin de rechercher des bonnes solutions pour faire face aux problèmes détectés dans ces zones. Une démarche de ce type a permis de mieux évaluer les besoins des habitants et par conséquent de repérer quels outils répondent le mieux aux conditions locales.



Mars 2008

La méthode retenue se base sur la tenue d'ateliers intégrant des débats entre acteurs et permettant de réagir concrètement à des analyses théoriques. La méthode dite World Café a servi à conduire les débats.

Des ateliers ont été organisés dans les six zones test. Celles-ci avaient été définies selon des critères communs, fonctionnels au sens large du terme, de façon à regrouper un certain nombre de communes. Elles sont désignées par leurs ville-centres : deux sont en Allemagne (Immenstadt-Sonthofen et Traunstein-Traunreut), une en Autriche (Waidhofen sur l'Ybbs), une en France (Gap), une en Italie (Tolmezzo) et la dernière en Slovénie (Idrija).

Lots de travaux 10 et 11 (WP10-11)

Débattre de l'avenir : Développement territorial et processus participatifs - de la théorie à la pratique

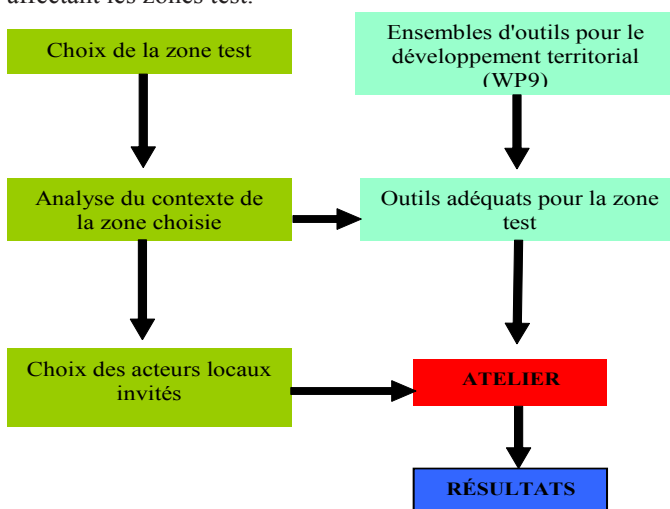
Contacts : Janez Nared, AMGI (Slovénie), Loredana Alfaré, UNCEM (Italie)

Objectifs et principales tâches : Tester les outils et débattre de leur usage pour assurer la durabilité du développement dans les zones test choisies ; présenter des stratégies de résolution des conflits dans ces zones

Durée : de mars à décembre 2007

La méthode World Café

Les ateliers tenus lors du projet étaient un lieu adéquat pour recadrer des considérations théoriques et des évaluations fondées sur les résultats des WP précédents de DIAMONT par rapport aux évaluations des acteurs et décideurs locaux. Il s'agissait d'obtenir des retours de leur part sur les outils suggérés pour mieux orienter le développement territorial, et notamment la gestion de l'espace, comme sur les stratégies permettant de traiter les conflits potentiels et les problèmes affectant les zones test.



Le mode opératoire

Une version simplifiée de la méthode World Café a été appliquée lors des ateliers. Cette méthode consiste à créer de bonnes conditions pour mener un dialogue coopératif au sein de groupes de toute taille, pour partager des connaissances et pour donner à ces groupes la possibilité d'agir. La souplesse de cette méthode

impose cependant d'organiser sa mise en œuvre, ce qui est plus facile quand on peut disposer d'un ou deux modérateurs.



Leur rôle consiste veiller à la qualité du climat des échanges et à ce que les discussions ne s'écartent pas des sujets traités, et à faire en sorte que les participants soient bien répartis entre les diverses tables de discussion, de façon à avoir un large spectre de contributions. Ils peuvent organiser la réunion comme ils veulent, selon le sujet, le type d'acteurs invités et le temps disponible.

Un atelier World Café est organisé comme suit : la salle de réunion ressemble à une salle de café, avec des tables de 4 ou 5 personnes, dont les nappes sont recouvertes par de grandes feuilles de papier, avec de quoi écrire en couleur et des boissons. Les participants se mettent par tables de 4 ou 5 pour des séances de discussion de 20 à 40 minutes chacune sur un ou à plusieurs sujets. A la fin de chaque séance, une personne reste à la même table, les autres changent de table. Celle qui reste accueille les participants suivants et leur donne un résumé des débats précédents. Les nouveaux venus reprennent le fil de la discussion et le débat continue, il progresse au cours de la séance.

Au bout de la seconde séance, selon la façon dont l'atelier est prévu, les participants peuvent revenir à leur table d'origine ou aller à d'autres tables pour une ou deux autres séances. Elles peuvent traiter d'autres sujets ou approfondir des sujets déjà abordés. Après trois ou quatre séances, les participants se retrouvent tous ensemble pour une mise en commun, pour aborder des questions apparues au cours de la discussion, pour

dégager des éléments essentiels et ce qu'ils en ont appris. Noter les points de discussion sur des feuilles de papier ou d'une autre façon permet de rendre la réflexion collective du groupe accessible à tous les participants, qui pourront ainsi réfléchir à ce qui s'est dégagé lors de l'atelier. Dès lors, l'atelier World Café peut s'arrêter, ou se poursuivre avec un nouveau cycle de séances de discussion et d'information.



Le premier atelier à Idrija

Les ateliers de DIAMONT ont appliqué les principes de base de la méthode. Mais dans certains ateliers, les participants sont restés deux séances de suite à la même table, sans changer de table. De même, au lieu de présenter les résultats après 2 ou 3 séances, il a pu être convenu de désigner un rapporteur pour chaque table, chargé de donner les résultats de chaque séance et de demander aux autres tables si elles avaient eu des résultats différents ou si elles voulaient ajouter quelque chose. Cela permettait des gains de temps et d'éviter des redites. D'autres adaptations mineures ont consisté à discuter spontanément de certains sujets en séance plénière, ce qui a été le cas lors du premier atelier à Tolmezzo. Cela s'est fait quand les acteurs locaux avaient les mêmes points de vue sur des questions hautement sensibles, ou quand, pour les sujets traités, ils pensaient qu'il valait mieux se concentrer sur les réponses à apporter, sans perdre de temps à faire des commentaires particuliers.

Une autre adaptation de la méthode d'origine a consisté à faire intervenir une seconde personne pour aider le modérateur à résumer les résultats de chaque séance et à les restituer en séance plénière à la fin de l'atelier. Cette façon de procéder a l'avantage de permettre aux participants de se mettre d'accord pour savoir quels points ont été débattus lors de la réunion et de leur donner la possibilité de vérifier que les conclusions ont été résumées de façon correcte.

La conduite des ateliers n'a pas posé de problèmes particuliers. La plupart du temps, le modérateur était un membre d'une équipe de DIAMONT. Seul l'atelier d'Immenstadt-Sonthofen, en Allemagne, a fait appel à un modérateur extérieur. Des pauses café lors des ateliers, ou un apéritif à la fin des séances ont permis aux acteurs invités de faire plus ample connaissance et de discuter avec les équipes de DIAMONT.

La préparation des ateliers

Une fois choisies les zones test, la première tâche était d'identifier quels acteurs essentiels seraient à inviter. Chaque équipe a utilisé ses contacts dans la zone pour repérer les acteurs susceptibles d'être intéressés, parmi les élus locaux, les gestionnaires de l'espace et les aménageurs, les représentants des ONG, les chercheurs et les universitaires ou les citoyens.

Avant les ateliers, chaque équipe de DIAMONT avait préparé des documents prévus pour la séance ; ils ont parfois été expédiés

auparavant à des acteurs pré-identifiés. Ils concernaient en particulier le projet DIAMONT, les analyses du contexte et des forces et faiblesses des zones test, ou les explications de la méthode World Café.

Le première série d'ateliers

Les premiers ateliers se sont consacrés avant tout à identifier les problèmes essentiels posés par la gestion de l'espace dans les zones test, en se servant au préalable des résultats des analyses du contexte et des forces et faiblesses, et à recueillir les avis des acteurs locaux sur les outils proposés. Ceux-ci provenaient de la base de données de DIAMONT sur les outils établie dans le WP9.

Les problèmes communs détectés dans les divers ateliers ont amené à choisir les mêmes domaines thématiques stratégiques, pour les débats lors des ateliers suivants. Il s'agit des domaines suivants :

- L'économie et la société
- L'occupation du territoire
- La qualité des services
- Les institutions et la coopération
- Les tensions et conflits dans la zone

La seconde série d'ateliers

Après le premier atelier, chaque équipe a rempli un tableau indiquant les principaux problèmes repérés dans la zone test lors du premier atelier, les tensions ou conflits identifiés et les stratégies proposées pour les résoudre, les bonnes pratiques éventuelles et les actions nécessaires. Ces tableaux ont permis de repérer des questions communes aux diverses zones test. Parmi celles-ci, le problème le plus épineuse et le plus général est l'absence de coopération entre communes.

Les seconds ateliers ont été consacrés avant tout à la recherche de solutions à ce problème, ainsi qu'aux conflits qui en résultent. L'idée essentielle est de promouvoir la durabilité du développement territorial en mettant en œuvre les outils identifiés et en s'appuyant sur des exemples de bonnes pratiques, tout en accueillant les suggestions des acteurs locaux.

Les fondements théoriques : les processus participatifs dans l'aménagement du territoire – application à DIAMONT

L'idée essentielle, derrière le partenariat et la participation, est de faire en sorte que divers acteurs se retrouvent sur l'objectif commun de trouver ensemble des solutions aux problèmes, d'innover ou de mener des politiques. L'approche descendante traditionnelle débouche sur des modèles de gestion multi-acteurs ou sur des modèles de réseaux, où les acteurs locaux sont impliqués dans tous les problèmes en relation avec le développement dès le moment où ils se posent et sont à égalité avec d'autres acteurs. La constitution de réseaux estompe la frontière entre le public et le privé et débouche sur une nouvelle façon de mener des politiques, à savoir la gouvernance, où les acteurs locaux sont en étroite relation entre eux et se partagent les tâches et les responsabilités.

Mais les relations entre acteurs ne sont plus hiérarchiques ; elles se fondent sur la confiance mutuelle, les us et coutumes, les habitudes, la réciprocité, la fiabilité et la capacité d'apprendre. Une telle approche essaie d'aller au-delà des intérêts particuliers de certains acteurs et débouche sur le partenariat et la gestion collective.

Le développement durable ne pourra réussir qu'à condition de mettre en place des approches dites ascendantes impliquant divers acteurs, d'établir des réseaux, de coopérer et de

communiquer. Les processus participatifs et les réseaux dits ascendants peuvent aider à parvenir à cet objectif. Ce type d'approche est vu comme un processus normatif de participation, où la population est dès le départ partie prenante à la prise de décision. Adopter une approche ascendante a pour principal mérite de permettre aux participants de se retrouver dans des décisions les concernant directement.

Dans la planification territoriale, la participation intervient souvent quand il s'agit de trouver des solutions originales (dans le cadre de perspectives d'ensemble du territoire) pour surmonter les difficultés économiques et sociales, ou pour identifier les valeurs auxquelles adhère l'ensemble de la population. Cela requiert une participation effective de tous les acteurs, sans quoi il ne pourra être tenu compte de toutes leurs attentes ou aspirations. Le processus doit donc s'ouvrir en permanence à toutes les formes de participation souhaitées : dès le départ, il faut veiller à éliminer tous les obstacles qui peuvent empêcher ce type de coopération. Il faut prêter particulièrement attention aux groupes sociaux souvent ignorés, comme les jeunes, les personnes sans ressources ou les minorités. De plus, les groupes les mieux organisés et les plus actifs ayant un meilleur accès à l'information, il est essentiel de celle-ci soit largement diffusée afin de permettre à d'autres groupes sociaux ou à des groupes marginalisés de participer.

La participation joue un rôle des plus importants dans le domaine de l'aménagement du territoire. En effet, les cultures locales, la géographie, les activités économiques des villes, les modes de gestion et les systèmes de gouvernance locaux ne sont pas sans influencer les décisions d'aménagement.

C'est pour ces diverses raisons que le projet DIAMONT a poussé à la mise en place de processus participatifs dans les six zones test des Alpes, dans le but d'affiner les outils pour le développement étudiés là où il est indispensable qu'ils soient bien adaptés au contexte local. Les paragraphes suivants vont présenter, entre autres, les résultats les plus intéressants.

Les zones test vues par les modérateurs des ateliers

Immenstadt-Sonthofen (Allemagne)

Superficie : 254,46 km²

Nombre de communes de la zone : 5

Population : 48373 habitants en 1999

Densité moyenne de population : 190,1 habitants au km²

Le processus participatif mis en place dans la zone d'Immenstadt-Sonthofen a produit de bons résultats. Dès le premier atelier, un projet d'agence de développement régional a commencé à s'esquisser. Pour le second atelier, les choses ont été étudiées plus en détail en choisissant de spécifier les problèmes et de préciser les idées de solution. Les débats sont restés animés et bien centrés, mais ont révélé le manque de notions opérationnelles et d'idées stratégiques. L'expérience a été très importante pour tous les participants, qui ont conclu que le processus devrait continuer. Dans ce cadre, les participants ont décidé la mise en place d'un groupe de travail comprenant des représentants des cinq communes, chargé d'organiser la poursuite du processus. Le président de ce groupe a été désigné, et quelques décisions pratiques ont été prises.

Grâce à la participation très active des maires des cinq communes, on peut espérer que les résultats des deux ateliers seront importants pour les politiques qu'ils mènent. Parmi les outils aptes à résoudre les problèmes rencontrés, ont été évoqués certains outils existant dans d'autres pays (les SCOT, les schémas de développement économique) Il est apparu que les participants avaient du mal à assimiler ce que sont les SCOT, les systèmes de planification étant très différents en France et en Allemagne, alors qu'ils se sont montrés plus intéressés par les schémas de développement économique. Il n'en reste pas moins qu'une discussion plus approfondie sur les caractéristiques des divers outils et sur les conditions spécifiques à chaque pays aurait pu permettre plus d'ouverture sur ce qui se fait à l'étranger.



© Konstanze Schönthaler

Traunstein-Traunreut (Allemagne)

Superficie : 554,3 km²

Nombre de communes de la zone : 12

Population : 83979 habitants en 1999

Densité moyenne de population : 151,5 habitants au km²

Les ateliers de Traunstein-Traunreut se sont déroulés également dans un bon climat de coopération entre participants ; ceux-ci ont remercié le modérateur pour avoir créé cette plate-forme d'échange dans le cadre du projet DIAMONT. Les décideurs investis de responsabilités politiques ayant fait quelque peu défaut, les participants n'étaient pas en mesure de prendre immédiatement des décisions, mais cela a permis de discuter des problèmes de façon très imaginative. Mais l'absence d'élus communaux n'a pas permis d'arriver à des résultats réellement concrets au terme des ateliers.

Partant des éléments de théorie exposés au début de chaque atelier, les participants ont manifesté particulièrement leur intérêt pour les exemples de bonnes pratiques des outils, car elles montraient qu'on peut lancer des initiatives de coopération



territoriale dans des zones équivalentes.

En définissant des bassins d'emploi, le projet DIAMONT a introduit un type d'entité spatiale auquel les participants n'étaient pas familiarisés. Mais ceux-ci ont apprécié de saisir l'occasion de discuter d'aménagement à une autre échelle que celle des grandes régions de planification existantes, et avec un plus large éventail d'acteurs.

Waidhofen sur Ybbs (Autriche)

Superficie : 802,12 km²

Nombre de communes de la zone : 12

Population : 36171 habitants en 2001

Densité moyenne de population : 68,1 habitants au km²

Les participants aux deux ateliers de la zone test ont apprécié de disposer grâce à DIAMONT d'une telle plate-forme pour des échanges participatifs. Mais lors du second atelier, les participants présents ont excusé les nombreuses absences en évoquant la multiplication des événements de toute sorte et le fait qu'une initiative de ce type avait déjà été lancée dix ans plus tôt pour développer la coopération interrégionale.

La méthode World Café s'est révélée excellente pour stimuler les débats avec toute une variété d'acteurs (élus, représentants des milieux économiques ou des administrations, gestionnaires de services publics ou population locale), et pour mettre en place un processus participatif et de coopération territoriale.



Le premier atelier a impliqué des étudiants, pour leur permettre de développer leurs compétences professionnelles dans leurs futurs métiers de l'aménagement, la conduite de débats ou les relations publiques. Plus de 50 personnes sont venues à une

séance de présentation de leurs résultats et de leurs expériences organisée par l'université d'Innsbruck. Cette séance a aidé à faire connaître, dans la communauté scientifique, l'approche suivie par DIAMONT ; elle a eu un effet de levier pour valoriser la mission de DIAMONT, ses idées et ses résultats. Les étudiants associés au premier atelier affirment qu'ils ont beaucoup appris de celui-ci. L'un d'entre eux prévoit même de faire un mémoire de fin d'études sur la méthode World Café appliquée à DIAMONT. De ce fait, les participants à la séance de présentation, qu'il s'agisse de professeurs ou d'étudiants, ont dit que l'approche suivie dans DIAMONT leur avait fait bonne impression.

Gap (France)

Superficie : 1816 km²

Nombre de communes de la zone : 74

Population : 64741 habitants en 1999

Densité moyenne de population : 35,6 habitants au km²

Dans la zone test française, on n'a pas réellement cherché à améliorer les outils de DIAMONT, mais à sérier les problèmes pour pouvoir les mettre en œuvre d'une manière plus efficace. Sans avoir trouvé de solutions passe-partout pour résoudre les conflits dans la zone, des lignes d'action ont été proposées en vue d'atténuer les sources de tension. En fait, choisir le Pays Gapençais a amené à réexaminer des questions et des problèmes liés les uns aux autres, sans qu'il n'ait été possible dès le départ de les classer selon leur gravité. C'est pourquoi on a pris le risque d'aborder beaucoup de sujets, au



lieu de se limiter aux problèmes déjà bien perçus dans la zone, ou de se cantonner aux questions envisagées à l'origine pour orienter les travaux des WP10 et 11 dans toutes les zones test. Cela aurait peut-être permis de déboucher sur des résultats plus opérationnels.

De plus, les problèmes étant perçus de manière très différente dans la ville-centre et dans les petites communes rurales de la zone, la méthode, l'approche et les résultats attendus ont nécessité de légères adaptations pour mener à bien les travaux prévus dans les WP10 et 11. Enfin, on a cherché à tirer profit des résultats antérieurs de DIAMONT, notamment de ceux concernant les indicateurs, même si l'on peut estimer que des indicateurs ont plus leur place dans des approches descendantes. Ces adaptations ont montré leur bien-fondé dans le cas du Pays Gapençais ; elles se justifieraient aussi pour pouvoir travailler dans des zones comparables, comme celles de Digne-les-Bains ou de Draguignan dans les Alpes du Sud françaises. Mais il serait souhaitable d'aborder en même temps les questions de coopération et de gouvernance : il y a des relations entre elles, celles-ci sont parfois conflictuelles.

Tolmezzo (Italie)

Superficie : 736,9 km²

Nombre de communes de la zone : 18

Population : 31943 habitants en 2005

Densité moyenne de population : 43,3 habitants au km²

Les participants se sont largement impliqués dans les ateliers organisés dans la zone test italienne, ce qui montre que la méthode de modération des débats a été bien choisie. De plus, tous les participants ont apprécié de pouvoir disposer de la base de données sur les outils existant dans les Alpes, constituée dans le cadre de DIAMONT : elle a été considérée comme une importante base de connaissance. Les acteurs locaux ont porté particulièrement attention aux outils existant dans d'autres pays qui leur ont été présentés, dont notamment les SCOT en France et, en Allemagne, les zones d'activité ou commerciales intercommunales et les résolutions concernant la politique foncière municipale. Faire des comparaisons avec les outils dont la zone peut disposer permet de mieux situer

leurs applications actuelles ou possibles. Les acteurs locaux escomptent que l'ouverture de la base de données à tous les publics va donner des résultats supplémentaires. Ils ont formulé un message très clair : il y a besoin de résultats opérationnels et pérennes dans la zone test. C'est bien ce à quoi tendent les efforts menés actuellement pour développer la coopération entre les divers projets européens en cours, ce qui n'a pas manqué d'être noté. Les participants ont montré qu'ils connaissaient bien les problèmes de la zone et les outils permettant d'y faire face ; ils ont aussi fait allusion aux objectifs à atteindre.



Pour la coopération au sein de la zone, les participants, notamment les aménageurs et les experts, ont fait remarquer que les récents accords limités et volontaires de coopération intercommunale n'ont pas porté beaucoup de fruits, sans doute à cause de la concurrence entre communes

ou entre vallées ou d'un manque de sensibilisation. D'autre part, les représentants des exécutifs locaux ont insisté sur le fait que beaucoup de structures intercommunales existent déjà dans la zone plus étendue du Tagliamento amont, et qu'il y a déjà eu des exemples réussis de participation du public à la prise de décision.

Une bonne stratégie de résolution du problème du manque de coopération devrait non seulement permettre de surmonter les handicaps liés à la petite taille des communes, mais aussi intégrer les aspects suivants :

- Constituer une base de connaissance standardisée, accessible au public et mise à jour,
- Disposer de structures formelles de participation du public,
- Etablir un cadre de planification spatiale stratégique, fondé sur la durabilité, mettant en cohérence les politiques sectorielles au travers d'une vision commune.

Idrija (Slovénie)
 Superficie : 239,7 km²
 Nombre de communes de la zone : 1
 Population : 11990 habitants en 2002
 Densité moyenne de population : 41,0 habitants au km²

Idrija n'est pas une ville alpine typique, mais est concernée par des questions courantes dans les Alpes, comme le manque d'accessibilité et le manque de foncier pour le logement ou les industries. Dans la mesure où le thème principal des ateliers était la gestion du foncier, Idrija est un bon exemple d'une zone où un développement économique accéléré pose des problèmes, du fait de ressources assez limitées en espace comme en hommes.

De plus, le patrimoine minier et les possibilités qu'il ouvre pour le tourisme technologique ont marqué de leur influence le développement de la région.

Les sujets retenus pour les discussions en ateliers étaient bien adaptés au contexte de la zone. La discussion a été animée et a tourné autour de l'identification des problèmes, des conflits et des perspectives actuelles et futures.

Idrija devra en permanence garder le contrôle de sa situation en gérant soigneusement l'espace et en l'aménageant de façon durable. Cela pourrait éviter à l'économie locale d'être

structurellement en crise ; à long terme, cela lui permettrait d'évoluer vers les activités à haute technologie.

De plus, Idrija doit veiller à prendre mieux soin de l'environnement, en offrant de bonnes conditions aux

jeunes, en augmentant le nombre d'emplois indépendants et en aidant les entreprises à se développer. Idrija pourrait aussi devenir un centre d'enseignement et de recherche pour la métallurgie du mercure et la psychiatrie alternative. Enfin, l'abondance de la forêt, à la campagne, ouvre des perspectives dans le domaine des énergies renouvelables produites à partir de la biomasse.

Les acteurs locaux ont fait part de leurs doutes quant à la coopération intercommunale, car les expériences passées ont plutôt été des échecs. Ils n'ont retenu que quelques domaines où cette coopération serait nécessaire.

Pour atteindre ces objectifs, les financements proviendraient des communes, de l'Etat ou de l'Europe, mais les acteurs locaux devront faire avant tout appel à leur créativité et être très motivés par un fort désir de réussir.

Les leçons de l'exercice

La portée des processus participatifs

Les résultats des ateliers sont avant tout des résultats d'études de cas et de ce fait se prêtent mal à des comparaisons. Mais quelques leçons importantes sont à tirer de l'ensemble de l'exercice.

D'abord, on insistera sur le fait que, dans cet exercice, les questions relatives au développement ont été mises à la portée de la population locale, afin qu'elle puisse décider comment l'orienter. Ensuite, l'exercice a montré qu'il y en permanence besoin d'instrumentaliser les processus participatifs de diverses manières, qui seraient à retenir et à améliorer dans d'autres projets du genre de DIAMONT. Il s'agit non seulement de développer de nouveaux outils d'information et de connaissance, mais aussi des outils pratiques d'appui au développement des zones tests. Les participants aux ateliers ont consacré beaucoup d'énergie pour trouver des solutions aux problèmes identifiés ; de ce fait, ils veulent faire en sorte que les ressources et les possibilités des territoires soient mieux mises à profit.

Les territoires pertinents

En termes de durabilité, d'innovation ou de prospective, les communes sont de trop petite taille pour pouvoir donner réponse aux questions posées. C'est pourquoi il est nécessaire de se baser sur d'autres entités territoriales, qui prendraient en compte la spécificité des régions alpines. DIAMONT a introduit la notion de bassin d'emploi des villes alpines : ces territoires fonctionnels pourraient être des échelons pertinents pour apporter des réponses aux diverses questions que pose le développement du massif alpin. Mais il est difficile de dégager des consensus pour répondre à des questions clé dans des territoires composés de nombreuses communes.

Des efforts encore sont nécessaires pour définir une échelle pertinente pour une coopération fondée sur des complémentarités fonctionnelles (régions nodales). Il s'agit de prendre en compte les aspects fonctionnels, mais aussi les identités spécificités locales. De plus, vis à vis de la durabilité, les mesures doivent



être adaptées au milieu naturel local et à ses possibilités.

L'horizon temporel pertinent

Le développement territorial durable amène à prendre en compte plusieurs horizons temporels. Vu sur le long terme, le développement doit respecter la solidarité intergénérationnelle et signifie des efforts et des objectifs pérennes. De ce fait, il entre souvent en conflit avec les visions à plus court terme des élus, dès lors qu'ils assimilent la durabilité à un temps perdu et peu gratifiant.

Un bref retour sur la participation

L'approche pan-alpine de DIAMONT a clairement montré que les territoires des Alpes confrontés aux mêmes problèmes ont besoin de coopérer entre eux. Mais les solutions et même les bonnes pratiques applicables à un territoire ne peuvent pas être transposées directement ailleurs. Au contraire, elles ont besoin d'être adaptées au contexte local : les problèmes sont propres à chaque territoire, les solutions doivent être adaptées à ce même territoire. C'est pourquoi la population locale peut être considérée comme filtrant utilement les idées originales et les solutions. La participation prend de ce fait une importance accrue, dès lors que les habitants jouent le rôle d'évaluateurs des stratégies possibles de résolution des problèmes.

Conclusions

Selon les théories récentes, la capacité à se développer de manière durable repose avant tout sur les territoires, leur capital humain, social, environnemental, puis sur les connaissances implicites, l'innovation institutionnelle, l'adaptabilité, l'identité territoriale et les contacts entre personnes. Les capacités locales ou celles du territoire ne sont pas les seules à mettre à profit : il faut aussi respecter les idées et les attentes, pour que le développement soit harmonieux et évite deux écueils, d'une part trop de centralisme, d'autre part la marginalisation et la dépopulation. Cette façon de voir a reçu clairement confirmation lors des ateliers: il est essentiel de se servir de tous les atouts locaux pour gagner en compétitivité et en attractivité et pour stimuler un développement qui soit durable. A côté d'initiatives locales, il faut aussi développer la coopération entre territoires, en échangeant de la connaissance et si possible en menant ensemble des actions, en particulier dans les territoires qui ont les mêmes problèmes, qui pourraient de ce fait être résolus en faisant coopérer des acteurs locaux et des acteurs d'autres régions.

C'est pourquoi le projet DIAMONT a cherché à avoir de la part des communes sélectionnées un bon retour concernant les outils développés dans le cadre du projet, tout en sachant que toute recherche n'a pas de portée effective tant qu'elle n'a pas été testée et validée dans des situations réelles. Juxtaposer la connaissance scientifique et les besoins et les avis des acteurs locaux a aussi permis aux communes d'identifier leurs problèmes et de chercher des moyens de les résoudre.

De plus, les ateliers ne se sont pas contentés susciter des initiatives locales, mais ils ont aussi permis des échanges et des comparaisons entre territoires. Les ateliers prévus se sont tenus dans cinq pays différents, et par-dessus tout, une base de données internationale a été constituée. Elle passe en revue plus de 100 outils ou exemples de bonnes pratiques dans les pays et les zones ayant participé au travail ; elle est faite pour améliorer la gestion de l'espace et le développement. Les animateurs des ateliers DIAMONT ont extrait divers outils de cette base de données, afin de les faire évaluer par les acteurs locaux lors des ateliers. Ceux-ci n'ont d'ailleurs pas manqué de demander

que cette base de données soit ouverte, comme prévu, dès que possible à tous les publics.

On peut se féliciter de ce que la participation ait débouché sur une discussion très libre et sur de bonnes perspectives de coopération entre acteurs locaux, avec un but essentiel : améliorer la situation des territoires et leur permettre de se développer. De cette façon, les dynamiques locales pourront se renforcer, de nouvelles idées sont apparues et grâce aux résultats des recherches des équipes de DIAMONT, des échanges de connaissance entre pays ont débuté. Tout ceci fait qualifier les ateliers de DIAMONT de réel succès : ils ont permis de développer des processus d'apprentissage dans les territoires et entre territoires. Pour finir, nous sommes persuadés que DIAMONT constitue un bon exemple d'approche ascendante, dès lors notamment que les ateliers et leurs suites envisagées débouchent sur d'autres applications et que des actions sont réalisées en pratique dans les zones test ou dans des zones similaires.

Un DVD sur les processus participatifs et les zones test

Lors des seconds ateliers, DIAMONT a filmé des séances de discussion et a interviewé des acteurs importants. Une base de données filmographiques a été constituée ; elle contient aussi des prises de vue de paysages et de scènes caractéristiques des zones test. Elle a servi à préparer un DVD sur les questions de gestion de l'espace dans les zones test.



Vinzenz Mell